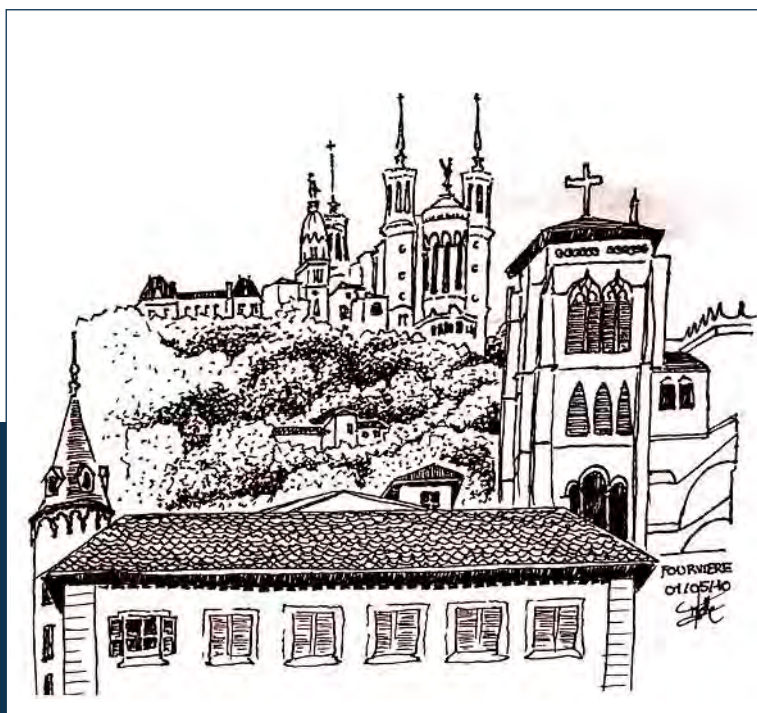


Bernadette Angleraud
Valérie Aubourg
Olivier Chatelan (dir.)

50 ans de catholicisme à Lyon 1965-2015

De Vatican II à nos jours

Histoire des
mondes chrétiens



KARTHALA

Histoire des mondes chrétiens

Cet ouvrage se penche sur cinquante ans d'histoire du catholicisme – des lendemains du concile Vatican II (1965) aux débuts du XXI^e siècle –, en s'en tenant au cadre lyonnais. Renouvellements et adaptations essaient de répondre aux défis de cette période. De nombreuses lignes de partage opposent générations ou sensibilités. L'héritage religieux de Lyon, confronté aux vicissitudes d'une métropole, y a exacerbé les mutations et contribué à faire de la ville un observatoire pertinent abordé selon trois axes.

Le premier axe s'interroge sur *le catholicisme social en action*. Celui-ci a été stimulé par les tournants majeurs qu'ont été l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) et le concile Vatican II, mais à Lyon, nourri par l'apport de grandes figures de précurseurs, (Frédéric Ozanam, le père Chevrier...), il s'est prolongé dans des initiatives contemporaines, comme Habitat et Humanisme ou Notre-Dame des Sans-Abri, répondant aux précarités sociales propres à une grande cité économique.

Les évolutions sociales ou culturelles de ces cinquante années ont mis *la religion en mouvement* : c'est le deuxième axe. Le contexte de sécularisation, joint à la crise des vocations, a imposé à l'Église lyonnaise des reconfigurations du clergé, tandis que les sensibilités religieuses se trouvaient bousculées. De nouvelles expressions religieuses ont ainsi vu le jour, qu'il s'agisse d'affirmations identitaires ou de mouvances alors en plein essor, tel le Renouveau charismatique.

Le troisième axe – *une religion dans la ville* – prend pour point de départ le *territoire* de Lyon et de la métropole. Le catholicisme a dû s'adapter aux extensions urbaines, en redessinant la géographie du diocèse, et en prenant en compte les particularismes locaux et les lieux de savoir. L'espace urbain rend alors visible de nouvelles expressions de la foi, comme l'illustre le renouveau des festivités du 8 décembre.

Fruit d'un colloque tenu à l'Université catholique de Lyon en 2014, organisé par Valérie Aubourg (Université catholique de Lyon), avec le soutien du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA), l'Antenne sociale de Lyon et l'Université catholique de Lyon (UCLy). Avec les contributions de Bernadette Angleraud, Valérie Aubourg, Axelle Brodriez-Dolino, Olivier Chatelan, David Chevallier, Bruno Dumons, Jean-Dominique Durand, Emmanuel Gabellieri, Olivier Landron, André Lanfrey, Daniel Moulinet, Jeanine Palouliau, Claude Prudhomme, Christian Sorrel.

50 ANS DE CATHOLICISME À LYON

En recourant à l'histoire croisée avec les autres sciences sociales (anthropologie, sociologie...), la collection *Histoire des mondes chrétiens* s'intéresse à tout le parcours historique qui a vu le christianisme réaliser peu à peu la première mondialisation, du Moyen Orient originel à l'Occident européen, aux nouvelles terres des Amériques puis à l'Orient extrême et à l'Océanie.

Elle entend traiter de toutes les communautés chrétiennes – catholiques, protestantes, orthodoxes –, où qu'elles soient, dans une perspective mondiale. Si elle privilégie celles du sud, c'est parce que ces dernières se penchent aujourd'hui sur leurs origines et veulent en connaître les sources. Elle met en lumière les rapports (conflits et/ou dialogue) que ces communautés ont entretenus avec les autres religions et les diverses cultures.

Cette collection est dirigée : – *par Paul Coulon*, directeur honoraire de l'Institut de science et de théologie des religions à l'Institut Catholique de Paris, rédacteur en chef (2007-2012) de la revue *HMC* éditée par les éditions Karthala, membre titulaire de l'Académie des sciences d'outre-mer ; – *et par Philippe Delisle*, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Jean Moulin de Lyon, auteur de plusieurs ouvrages historiques traitant de la vie religieuse dans les sociétés esclavagistes antillaises et directeur chez Karthala de la collection « Esprit BD » consacrée à l'analyse de la propagande coloniale et missionnaire à travers la bande dessinée franco-belge.

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>
Paiement sécurisé

Couverture : À Lyon, côté Saône, la cathédrale Saint-Jean et, sur la colline, la basilique de Fourvière. Dessin (2010) du lyonnais Jérôme Motte sur le site « sampler421 ». DR.

**Bernadette Angleraud, Valérie Aubourg
et Olivier Chatelan**

50 ans de catholicisme à Lyon

De Vatican II à nos jours

1965-2015

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

Le présent ouvrage est issu du colloque « 50 ans de catholicisme à Lyon, de Vatican II à nos jours » qui s'est tenu à Lyon les 24 et 25 avril 2014 à l'Université catholique de Lyon. Cette rencontre scientifique a été organisée conjointement par le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA UMR 5190), l'Université catholique de Lyon (UCLy) et l'Antenne sociale de Lyon.

Ce colloque fut préparé par un collectif réunissant Bernadette Angleraud, Valérie Aubourg, Olivier Chatelan, Bruno Dumons, Jean-Dominique Durand, Daniel Moulinet et Christian Sorrel.

Leurs remerciements vont à Bernard Hours (directeur du LARHRA), Thierry Magnin (recteur de l'UCLy), Pierre Gire (directeur de la recherche de l'UCLy), Bertrand Pinçon (doyen de la Faculté de théologie de l'UCLy), Marc Ollivier (doyen de la Faculté de droit, sciences économiques et sociales de l'UCLy), qui ont soutenu ce projet.

Les responsables de la publication expriment également toute leur gratitude envers ceux qui ont apporté leur aide en matière d'organisation et de communication : Aurore Boudet, Dalila Halimi, Sajia Halimi, Corinne Hierry, François Pillard, Anne Proteau, Aurélie Terrasse et Dominique Vernet.

Ce colloque et cette publication ont été rendus possibles grâce au soutien des Universités Lumière – Lyon 2 et Jean Moulin - Lyon 3, du LARHRA, de la Commission de la Recherche de l'Uclly, de la Ville de Lyon, de l'Antenne sociale de Lyon et de la Fondation Georges Hourdin. Les responsables de la publication leur sont particulièrement reconnaissants.

Introduction

Bernadette ANGLERAUD
Valérie AUBOURG
Olivier CHATELAN

Il y a un peu plus de vingt ans était publié un travail collectif d'historiens du religieux qui souhaitaient faire le point sur un siècle de catholicisme social à Lyon et dans son agglomération, à partir de la question de la réception de l'encyclique *Rerum novarum* (1891) du pape Léon XIII¹. L'ambition du présent volume, fruit de deux journées d'un colloque qui s'est tenu dans les locaux de l'Université catholique de Lyon les 24 et 25 avril 2014, est à la fois plus modeste et plus large dans son objet. Il ne s'agit pas en effet de présenter une histoire de la réception dans le diocèse de Lyon du concile Vatican II (1962-1965) – histoire qui reste largement à écrire et qui mériterait à elle seule une monographie universitaire – mais de tenter autant qu'il est possible, du fait d'un accès très inégal aux sources, de décrire les réalités catholiques lyonnaises depuis une cinquantaine d'années, dans leurs contradictions et leurs tensions, dans leurs renouvellements et leurs reconfigurations locales.

Plusieurs ouvrages scientifiques récents ont proposé d'utiles pistes de réflexion pour penser le catholicisme tel qu'il se manifeste depuis les lendemains du Concile². Ils témoignent, à l'évidence, d'un regain d'intérêt

1. Jean-Dominique DURAND, Bernard COMTE, Bernard DELPAL, Régis LADOUS, Claude PRUDHOMME (dir.), *Cent ans de catholicisme social à Lyon et en Rhône-Alpes. La postérité de Rerum novarum*, Paris, Éditions ouvrières, 1992.

2. Dans une production abondante : Denis PELLETIER, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Paris, Payot, 2002 ; Danièle HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003 ; Céline BÉRAUD, Frédéric GUGELOT et Isabelle SAINT-MARTIN (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS, 2012 ; Yann RAISON DU CLEUZIOU, *Qui sont les cathos aujourd'hui ?*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014.

pour cet objet depuis quelques années, dans la recherche universitaire française mais aussi auprès d'un public plus large. Les enjeux sont souvent décrits en termes de confrontation négociée à la modernité sous toutes ses formes, ou de réponses aux défis contemporains. La pluralité interne du monde catholique est soulignée de façon récurrente, de même que sont mis en avant la place des laïcs (hommes et femmes), le dépérissement du projet de civilisation paroissiale ou le regain de visibilité assumé par une large frange du monde catholique, en particulier depuis le pontificat de Jean-Paul II. Ces données sont aujourd'hui connues, en tout cas dans leurs lignes générales. Les articles proposés ici souhaitent s'inscrire dans ce travail de renouvellement historiographique et sociologique du fait religieux contemporain, mais en adoptant pour fil directeur un même territoire, Lyon et son agglomération, décliné suivant diverses thématiques.

Cette originalité ne signifie pas pour autant que les coordinateurs de cet ouvrage ont cherché à démontrer l'existence d'une spécificité lyonnaise, même si, on le lira, les prises d'initiatives furent nombreuses entre Saône et Rhône ou, plus largement, dans la métropole. Sans doute les héritages bien vivants du catholicisme social né à la fin du XIX^e siècle ont-ils fortement contribué à inspirer les générations suivantes. Mais depuis le milieu des années 1960 au moins, d'autres villes et d'autres lieux ont été le cadre de dynamiques tout aussi décisives pour le catholicisme français. Sans renier cette tradition, riche et plurielle, il s'agit ici d'ouvrir de nouveaux chantiers, de rendre visible ce qui l'est encore trop peu dans les travaux actuels et de montrer que Lyon, qui n'a cessé au XX^e siècle de confronter son héritage humaniste à l'épreuve du monde³, participe pleinement aux enjeux du catholicisme contemporain et constitue un observatoire utile pour contextualiser et historiciser ces mutations⁴.

Afin de répondre à ces interrogations, cet ouvrage est construit autour de trois axes.

3. Claude ROYON (dir.), *Lyon l'humaniste. Depuis toujours, ville de foi et de révoltes*, Paris, Autrement, 2004 ; Olivier CHATELAN, « Les chrétiens à l'international : Lyon, les Églises et le monde (1914-2013) », dans Renaud PAYRE (dir.), *Lyon ville internationale. La métropole lyonnaise à l'assaut de la scène internationale (1914-2013)*, Lyon, Éditions Libel, 2013, p. 244-259 ; *L'intelligence d'une ville. Vie intellectuelle et culturelle à Lyon entre 1945 et 1975 : matériaux pour une histoire*, Bibliothèque municipale de Lyon, 2006.

4. On trouve une bonne esquisse de ces perspectives dans les ultimes chapitres de deux ouvrages considérés comme des classiques de l'histoire du catholicisme lyonnais : Jacques GADILLE, *Histoire du diocèse de Lyon, Histoire des diocèses de France*, 16, Paris, Beauchesne, 1983 ; Jean COMBY, *L'Évangile au Confluent*, Lyon, Éditions du Chalet, 1977 (texte repris et illustré dans Bernard BERTHOD et Jean COMBY, *Histoire de l'Église de Lyon. 2000 ans de christianisme*, Châtillon-sur-Chalaronne, Éditions de la Taillanderie, 2006).

C'est d'abord du *catholicisme social en action* qu'il faut partir, dans un demi-siècle marqué par des turbulences socio-économiques, culturelles et religieuses. De *Rerum Novarum* au concile Vatican II, le catholicisme social lyonnais a répercuté les grands mouvements qui ont scandé l'histoire du christianisme. Mais le terreau lyonnais a sa propre identité avec des figures pionnières et des réalisations originales. Forte d'un terreau dans lequel s'est sédimentée l'œuvre des précurseurs (Frédéric Ozanam et la Société Saint-Vincent-de-Paul, le père Chevrier et le Prado, Marius Gonin, Jean Lacroix ou Joseph Vialatoux et la Chronique sociale), la mouvance sociale chrétienne a été portée par l'élan de Vatican II, comme en témoigne son dynamisme tout au long du second XX^e siècle. Les initiatives lyonnaises se sont exprimées à travers des réalisations de terrain, tel le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri créé en 1950 par Gabriel Rosset ou Habitat et Humanisme fondé par le père Bernard Devert en 1985. Mais elles sont aussi à l'origine de lieux de réflexion et de formation, comme l'Institut des sciences de la famille initié en 1972 par Emma Gounot ou l'Antenne sociale qui prend la suite de la Chronique sociale en 1989. Dans les dernières décennies, certaines de ces structures ont été confrontées à un essoufflement marqué par une baisse du nombre des militants et un vieillissement certain, tandis que d'autres initiatives ont vu le jour, comme le projet d'entrepreneuriat social initié par l'Université catholique.

Alors que les vocations s'amenuisent et que la pratique dominicale s'effrite, la religion « à la carte » se développe et les religiosités dites synchrétiques se déploient au cours de la période. Cette *religion en mouvement*, sous l'effet conjugué de l'accroissement urbain, de l'impact des nouveaux flux migratoires et de la sécularisation, transforme par touches successives le paysage catholique lyonnais. Ainsi, des populations migrantes s'installent. Parfois catholiques, elles comptent aussi des membres d'autres confessions chrétiennes, ou se réclament de l'islam, du judaïsme ou du bouddhisme. À la suite de précurseurs (Paul Couturier, Jules Montchanin), des initiatives incitent le catholicisme à relever le défi de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, comme en témoignent la création de groupes comme « Abraham », « Salam Paix Shalom », « Mains ouvertes » et « Bâtisseurs de paix », ou encore la rencontre annuelle de la communauté Sant'Egidio à Lyon en septembre 2005 sur le thème « Religions et cultures ». L'éclectisme surprend l'observateur : de la « pop louange » aux « groupes de mères », des assemblées charismatiques aux cours Alpha, des communautés nouvelles aux chambres de guérison, ces formes renouvelées du croire questionnent le lien entre identité catholique et insertion sociale. Faut-il y voir des formes de précarisation des appartenances ecclésiales ? Les problématiques liées à la famille et au genre mobilisent en tout cas les évêques français, dont le primat des Gaules. Si l'Église a perdu son emprise englobante sur la société, elle ne renonce pas à faire entendre son message, en particulier sur les

questions qui touchent au vivant et à l'intime⁵. Sur le terrain, des initiatives récentes montrent un intérêt pour la mise en œuvre de ces questions au sein des couples : en témoignent la création d'une Maison de la famille initiée par le cardinal Philippe Barbarin en 2012, l'installation du cabinet de conseil conjugal Raphaël (Lyon 5^e) ou encore l'organisation de journées « Mamans en désert » et « Papas en désert » par la communauté Saint-Joseph de Chazelay.

Enfin, *la ville et plus largement le territoire* constituent depuis quelques années une entrée privilégiée pour plusieurs historiens du religieux. Des publications récentes considèrent l'espace comme une donnée pertinente pour comprendre les enjeux du catholicisme contemporain. Des travaux d'histoire religieuse placent en particulier Lyon et son agglomération au cœur des investigations, de la période révolutionnaire au second XX^e siècle en passant par l'étude de l'adaptation du maillage religieux à l'extension urbaine sous le Second Empire⁶. La dimension missionnaire de paroisses périphériques a en outre fait l'objet d'une enquête approfondie⁷. Les contributions du présent volume constituent par conséquent des prolongements bienvenus, à partir d'approches qui toutes ont en commun le cadre urbain : les tentatives de réorganisation du territoire diocésain en ville ; l'enseignement catholique, à la fois secondaire et universitaire ; la fête du 8 décembre enfin.

Si les dynamiques institutionnelles et les discours des élites ont une large place dans les trois parties qui structurent cet ouvrage, une attention particulière est portée à la « religion en train de se faire⁸ ». Les auteurs ont opté délibérément pour une histoire qui ne soit pas seulement celle des idées mais aussi une histoire sociale du religieux, qui place les acteurs, individus ou groupes, au cœur de l'analyse. En raison du choix de certaines thématiques très contemporaines, quelques textes s'apparentent autant à des témoignages qu'à des analyses scientifiques. Ce parti-pris, espérons-le, permettra pour le moins d'ouvrir des pistes de recherche pour l'avenir.

5. Denis PELLETIER, « Les évêques de France et la République de l'intime (1968-2005) », dans Céline BÉRAUD, Frédéric GUGELOT et Isabelle SAINT-MARTIN (dir.), *Catholicisme en tensions*, op. cit., p. 179-190.

6. Paul CHOPELIN, *Ville patriote et ville martyre. Lyon, l'Église et la Révolution (1788-1805)*, Paris, Letouzey et Ané, 2010 ; Olivier CHATELAN, *L'Église et la ville. Le diocèse de Lyon à l'épreuve de l'urbanisation (1954-1975)*, Paris, L'Harmattan/Association française de sciences sociales des religions, 2012 ; Pierre-Yves SAUNIER, « L'Église et l'espace de la grande ville au XIX^e siècle : Lyon et ses paroisses », *Revue historique*, 584, octobre-décembre 1992, p. 321-348.

7. Nathalie MALABRE, *Le religieux dans la ville du premier XX^e siècle. La paroisse Notre-Dame Saint-Alban d'une guerre à l'autre*, thèse de doctorat d'histoire (sous la direction d'Étienne Fouilloux), Université Lumière-Lyon 2, 2006.

8. Albert PIETTE, *La religion de près : l'activité religieuse en train de se faire*, Paris, Métailié, 1999.

Du Concile à aujourd'hui : une lecture d'un demi-siècle d'histoire lyonnaise du catholicisme

Jean-Dominique DURAND¹

Comme l'ensemble du pays, Lyon a connu de profondes mutations, économiques, sociales et bien sûr religieuses et des mentalités avec une forte sécularisation de la société, au cours des cinquante dernières années. Le point de départ proposé par le colloque invite à revenir sur les effets du concile Vatican II à l'issue du long épiscopat du cardinal Gerlier de près de trente ans (1937-1965), auquel ont succédé jusqu'à aujourd'hui six archevêques, et pourrait induire une démarche chronologique. Cependant on se heurte vite à une double difficulté méthodologique.

La première vient de la rareté des études sur cette période qui relève de l'histoire du temps présent. On dispose de nombreux travaux sur le catholicisme lyonnais du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, mais la production historique se raréfie dès lors que l'on passe au deuxième après-guerre, et plus singulièrement encore lorsque l'on aborde les années postconciliaires. On dispose de quelques articles dispersés², de quelques

1. Jean-Dominique DURAND est Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Jean Moulin – Lyon 3 et membre du LARHRA.

2. Jean-Dominique DURAND, notices « Renard (Alexandre) », « Decourtray (Albert) », « Balland (Jean) », « Billé (Louis-Marie) », Dominique-Marie DAUZET et Frédéric LE MOIGNE (dir.), *Dictionnaire des évêques de France au XX^e siècle*, Paris, Cerf, 2010, p. 560-561, 186-189, 49-50, 75-77. Voir aussi les notices de Bernard BERTHOD et Régis LADOUS dans *Archevêques de Lyon*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2012, p. 155-176, et les

mémoires de maîtrise ou de master, par exemple sur le cardinal Renard³, le cardinal Decourtray⁴, sur la réception du Concile⁵, de témoignages comme celui du père Bernard Devert dans un livre d'entretiens publié en 2005⁶. Les ouvrages de synthèse, comme celui dirigé par Jacques Gadille, sur le diocèse de Lyon, sont un peu datés⁷, mais l'on doit se réjouir de la réédition avec mise à jour en 2006, du livre ancien de Jean Comby, *L'Évangile au Confluent*⁸, publié en 1977. Les travaux d'Olivier Chatelan renouvellent la connaissance du diocèse de Lyon, à travers une double approche sociologique et historique⁹. Les ouvrages récents sur la Primatiale de Lyon et sur la basilique de Fourvière comprennent des approches de l'histoire très contemporaine de l'histoire de ces joyaux du patrimoine lyonnais¹⁰. Une partie de la période postérieure au Concile est abordée dans les actes du colloque de 2005 sur *L'intelligence d'une ville*¹¹.

La question des sources n'est pas la moins délicate : si diverses archives privées, notamment celles de la Chronique sociale de France, sont consultables aux Archives municipales de Lyon¹², les archives diocésaines ne le

notices du *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Éditions Stéphane Bachès, 2009, sans oublier celles du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. Lyon – Le Lyonnais – Le Beaujolais*, Paris, Beauchesne, 1994.

3. François ODINET, *Le cardinal Alexandre-Charles Renard, Archevêque de Lyon, 1967-1981*, mémoire de maîtrise d'histoire (sous la direction de Jean-Dominique Durand), Université Jean Moulin - Lyon 3, 2006, 174 p.

4. Laurent SAUZAY, *Un évêque face à sa communication : le cardinal Albert Decourtray et les médias*, mémoire de maîtrise d'histoire (sous la direction de Jean-Dominique Durand), Université Jean Moulin - Lyon 3, 1991, 250 p. Voir aussi Bernard BERTHOD et Régis LADOUS, *Le cardinal Decourtray*, Lyon, Éditions Lugd, 1996.

5. Pierre-Yves VÉRICEL, *Les oppositions au Concile Vatican II et à ses applications dans le diocèse de Lyon 1965-1996*, mémoire de maîtrise d'histoire (sous la direction de Jean-Dominique Durand), Université Jean Moulin - Lyon 3, 2003, 231 p.

6. Bernard DEVERT, *Une ville pour l'homme. L'aventure d'Habitat et Humanisme. Entretiens avec Jean-Dominique Durand et Régis Ladous*, Paris, Cerf, 2005.

7. Jacques GADILLE (dir.), *Histoire des diocèses de France. Lyon*, Paris, Beauchesne, 1983.

8. Jean COMBY et Bernard BERTHOD, *Histoire de l'Église de Lyon*, Châtillon-sur-Chalaronne, La Taillanderie, 2007.

9. Olivier CHATELAN, *L'Église et la ville. Le diocèse de Lyon à l'épreuve de l'urbanisation (1954-1975)*, Paris, L'Harmattan/Association française de sciences sociales des religions, 2012.

10. Jean-Dominique DURAND, Didier REPELLIN, Nicolas REVEYRON (dir.), *La grâce d'une cathédrale. Lyon primatiale des Gaules*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2011 ; Jean-Dominique DURAND, Bernard BERTHOD, Véronique MOLARD-PARIZOT, Nicolas REVEYRON (dir.), *Strasbourg*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2014.

11. Jean-Dominique DURAND, « Le catholicisme social », *L'intelligence d'une ville. Vie culturelle et intellectuelle à Lyon entre 1945 et 1975. Matériaux pour une histoire*, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 2006, p. 69-84.

12. Catherine DORMONT, *La science pour l'action. Cent ans de catholicisme social. Les Semaines sociales de France. Guide des sources*, Lyon, Archives municipales de Lyon, 2004.

sont que jusqu'à la fin de l'épiscopat du cardinal Gerlier, soit 1965¹³, et l'on sait que bien des papiers de personnalités, d'organisations ou de mouvements sont voués à la disparition ou au croupissement dans quelque grenier ou cave où la course de vitesse entre les historiens et certains rongeurs s'avère rude. C'est pourquoi il faut saluer les efforts de l'Université catholique pour répertorier et sauver ses propres archives, et le travail des professeurs Daniel Moulinet pour les archives de l'Université et Emmanuel Gabellieri à la Faculté de philosophie pour préserver les archives de grands penseurs lyonnais¹⁴.

Une deuxième difficulté d'ordre méthodologique vient de la diversité des événements et des chronologies croisées que l'on peut observer. J'ai donc fait le choix – certainement subjectif et à juste titre critiquable – de définir sept aspects qui me paraissent caractériser le catholicisme lyonnais entre fin du XX^e et début du XXI^e siècle.

Une mémoire historique vive

Le catholicisme lyonnais des années postconciliaires jusqu'à aujourd'hui est l'héritier d'une grande tradition, dont on a forte conscience, depuis le grand martyrologe de 177 et saint Irénée. En témoignent des rappels souvent réitérés : François Varillon, dans *Beauté du monde et souffrance des hommes* (1980), parle de l'inventivité du catholicisme lyonnais ; lors de sa venue à Lyon en 1986, Jean-Paul II se plaît à souligner la richesse du passé de l'Église qui est à Lyon, d'Irénée à Antoine Chevrier dont il célèbre la béatification, et à la vitalité du catholicisme social et de l'œcuménisme, un passé auquel les Lyonnais doivent se montrer fidèles. Il interpelle : « Chrétiens de Lyon, de Vienne, de France, que faites-vous de vos glorieux martyrs ? ». En prenant possession du diocèse, les nouveaux archevêques de Lyon ont tous en commun de dire à la fois leur admiration et leurs craintes devant une histoire si riche, qui rend le diocèse complexe et lourd. Mgr Jean Villot confie lorsqu'il succède au cardinal Gerlier en janvier 1965 : « Lyon est trop lourd pour moi. Je sais que je ne pourrai pas y tenir longtemps ». De fait, en 1967 il est appelé à Rome¹⁵. Le cardinal Philippe Barbarin, dans son premier *Message aux prêtres et aux diacres, aux religieuses et religieux, et aux animateurs laïcs du diocèse de Lyon* du

13. Olivier GEORGES, *Pierre-Marie Gerlier, le cardinal militant 1880-1965*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014.

14. Emmanuel GABELLIERI et Paul MOREAU (dir.), *Humanisme et philosophie citoyenne. Joseph Vialatoux et Jean Lacroix*, Paris, Desclée de Brouwer-Lethielleux, 2010.

15. Jean COMBY, *Histoire de l'Église à Lyon*, op. cit., p. 196.

15 juillet 2002, fait part de sa timidité face à une si grande histoire : « Il est impressionnant d'entrer dans l'histoire d'une Église que, depuis l'enfance, on m'a appris à regarder comme une source de la foi dans notre pays¹⁶ ».

Cette mémoire vive, qui va de saint Irénée à Gilbert Dru et à l'abbé Paul Couturier en passant par Pauline Jaricot, Frédéric Ozanam et Antoine Chevrier, offre de nombreux modèles possibles. Cette mémoire ne se limite pas à la mémoire catholique *stricto sensu* : arrivant à Lyon en mai 1967, Mgr Alexandre Renard commence son épiscopat, après son intronisation à Saint-Jean, en allant se recueillir sur les lieux où s'est particulièrement exercée la barbarie nazie : Saint-Genis-Laval, la prison Montluc, le Veilleur de Pierre, sanctuaires de la Résistance et de la Déportation. Ce parcours est repris depuis lors par ses successeurs.

La crise des années 1970

La crise catholique telle qu'elle a été identifiée par Denis Pelletier¹⁷, n'en est pas moins violente à Lyon, du moins sur le plan institutionnel. Elle est marquée par la crise des vocations, la baisse de la pratique religieuse, les départs de nombreux prêtres, la contestation de l'autorité, qui prend de plein fouet le cardinal Renard arrivé à Lyon en septembre 1967. Un Forum des prêtres se tient à Saint-Étienne, Montbrison, Lyon en septembre 1968, avec comme mot d'ordre : « l'assemblée est souveraine ». Les divisions sont profondes : en février 1969, 200 prêtres signent une lettre de soutien à l'archevêque et au pape. En 1975, Mgr Renard reconnaît son impuissance à proposer un projet pastoral diocésain, et en 1980, peu avant de quitter le diocèse, il regrette « un défaut de communion fraternelle [...] au nom d'options pastorales discutables, temporelles ou partisans qui l'emportent sur la foi. Tout cela atteint l'Église au cœur même de sa vie et de sa mission ».

Le plus difficile pour le diocèse est le départ de prêtres en nombre considérable : sur les 114 prêtres ordonnés entre 1965 à 1971, 38 – soit un tiers – ont quitté le ministère à la date de 2000 ; parmi eux, 8 des 16 ordonnés en 1966, et 13 des 39 ordonnés en 1967 et 1968. Si à partir de 1970 sont ordonnés les premiers diacres permanents, 78 prêtres quittent le ministère entre 1966 et 1980, dont 36 dans les seules années 1971-1975, tandis que les ordinations sacerdotales tombent à quatre ou cinq par an. Les petits séminaires ferment, victimes des réformes introduites dans l'Éducation

16. Jean-Dominique DURAND, « L'histoire se poursuit : 2002-2007 », Bernard BERTHOD, Jean COMBY, *Histoire de l'Église de Lyon...*, *op. cit.*, p. 217-224.

17. Denis PELLETIER, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Paris, Payot, 2002.

nationale, avec la généralisation du collège. Le petit séminaire de Saint-Jean ferme en 1969. Le Grand séminaire Saint-Irénée devient interdiocésain en 1974, couvrant la région apostolique, illustrant la nécessité de mutualiser les moyens. Les années 1970 marquent bien une rupture, et la situation ne s'est plus guère redressée, malgré la brève et modeste embellie de 1989 avec l'ordination de huit prêtres et de huit diacres.

En conséquence, il a fallu réorganiser le diocèse, avec la création de nouvelles paroisses, qui sont en fait le fruit de regroupements de plusieurs paroisses : les curés voient se multiplier le nombre de clochers dont ils ont la charge, alors qu'ils vieillissent.

Un autre signe de la crise est donné par les vicissitudes du scolasticat des jésuites installé au 4 de la Montée de Fourvière depuis 1888 : après un rude rappel à l'ordre par Rome en 1950 pour des positions théologiques jugées trop audacieuses, il est victime d'une vive contestation de la part de ses étudiants à compter de 1965, et surtout de la nécessité pour la province jésuite de France, en voie d'unification, de concentrer ses lieux de formation. Il est fermé en 1974 tandis que les moyens de la Compagnie sont concentrés à Paris et dans la région parisienne. Malgré les nombreuses démarches d'influents personnalités lyonnaises, sa bibliothèque le suit. Il ne reste à Lyon de son héritage que l'Institut des sources chrétiennes, ce qui n'est pas rien, et, écrit Étienne Fouilloux, « le souvenir d'une brève mais flamboyante épopée qui a vu, des années 1930 aux années 1960, le scolasticat de Fourvière devenir l'un des phares de la pensée catholique avec notamment le père Henri de Lubac, connu dans le monde entier »¹⁸. Il joue un rôle majeur sous l'Occupation comme promoteur de la Résistance spirituelle. C'est là que naissent en 1941 les *Cahiers du Témoignage chrétien*. Les bâtiments sont ensuite dévolus au Conservatoire régional de musique.

Sur un autre versant, le concile Vatican II est contesté dans certains milieux attachés à la tradition et sa mise en œuvre rencontre bien des difficultés. Se développent des protestations contre la réforme liturgique notamment, conduites par Henri Rambaud, et contre les traductions des textes liturgiques. La messe des Rameaux en 1971 à Ainay et à Saint-Jean est perturbée. La tradition catholique, du moins telle qu'elle est interprétée par ceux qui suivent Mgr Lefebvre, cherche à se perpétuer avec Luce Quenette (1904-1977) qui a fondé en 1954 l'école de la Péraudière à Montrottier, dans les Monts du Lyonnais, en s'appuyant sur les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X et les pères capucins de Morgon. Le prieuré Saint-Irénée,

18. Étienne FOUILLOUX, « Les jésuites et l'école de Fourvière », dans Jean-Dominique DURAND (dir.), *Fourvière l'âme de Lyon*, Paris, Éditions Place des Victoires, Strasbourg, La Nuée bleue, 2014, p. 363-365.

rue de Marseille puis rue d'Inkermann, est dirigé par les lefebvristes. Le cardinal Albert Decourtray tente d'apaiser les tensions en accueillant dans le diocèse les dissidents de la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre, avec l'abbé Christian Laffargue. Il met l'église Saint-Georges à la disposition de la Fraternité, dont trois prêtres sont ordonnés en 1993.

Pourtant, un vrai dynamisme spirituel et intellectuel entre crise et renouveau

Le diocèse de Lyon se caractérise aussi par une vraie dynamique. On peut en énumérer pas moins de onze exemples, qui sont présentés ici simplement pour mémoire.

Lyon est le réceptacle dès 1971 du mouvement charismatique de la communauté du Chemin neuf fondée sous l'impulsion du jésuite Laurent Fabre. Installée Montée du Chemin neuf, elle est reconnue par le cardinal Renard dès 1973, et érigée en association publique de fidèles de droit diocésain par le cardinal Decourtray. Dès 1974, un premier groupe de prière hors du Chemin neuf s'installe dans la crypte de Saint-Vincent. Elle a une vocation œcuménique, et compte aujourd'hui plus de 2000 membres dans quinze pays. Elle se situe au carrefour du Renouveau charismatique et de la tradition ignacienne et insiste sur l'unité des chrétiens et sur la paix. Les années 1980 voient arriver la communauté de l'Emmanuel, qui occupe dans le diocèse une place grandissante¹⁹, fondée en 1972 à Paris par Pierre Goursat. Elle est reconnue par le Saint-Siège en 1992 comme association privée internationale de fidèles de droit pontifical, et depuis 2009, comme association publique, confirmant ainsi sa vocation à « participer à l'accomplissement de la mission de l'Église dans le monde actuel ».

Des paroisses jouent un rôle remarquable d'attraction. La paroisse Saint-Nizier au cœur de la ville est revitalisée d'abord par la Fraternité monastique (fondée par le père Jean Legrez) avec le père Jean Miguel Garrigues²⁰ à partir de 1983, puis par l'Emmanuel depuis 1997. Autre paroisse qui a attiré des fidèles de divers horizons, mais sans s'inscrire dans le courant charismatique : celle de la Sainte Trinité, dans le 8^e arrondissement, sous l'influence de l'abbé Robert Largier (1922-1999). De même, dans d'autres domaines, le Foyer Marie-Jean, animé par Jean-Baptiste et Nicole Echivard, soutenu longtemps par le cardinal Decourtray, a joué un rôle notable dans le domaine de la formation, de même que les sœurs Domini sur le plan de

19. Voir ci-dessous le texte d'Olivier Landron.

20. Jean-Miguel GARRIGUES, *Par des sentiers resserrés. Itinéraire d'un religieux en des temps incertains : autobiographie*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007.

la catéchèse (Missionnaires de Notre-Dame des Neiges) dans la paroisse Saint-Pothin, ou la communauté Saint-Jean avec les groupes de prière animés par le père Marie-Dominique Philippe de 1980 à 1997 pour des étudiants.

La recherche de dialogue et d'accueil est visible à travers l'exemple du Centre « Mains ouvertes », créé au centre commercial de la Part-Dieu par le père Jean Latreille en 1972, dans un esprit interconfessionnel, et dans le contexte d'une complète restructuration d'un quartier destiné à devenir un nouveau centre-ville. Il s'agit de rechercher une nouvelle présence chrétienne dans la ville, face à l'urbanisation et à la concentration de nouvelles activités urbaines²¹.

L'implication des laïcs se lit dans les paroisses et avec la création du Service diocésain de formation (SEDIF) pour ceux qui se préparent à des prises de responsabilité pastorale, à partir de 1975. En témoigne aussi le synode diocésain du 2 juin 1990 au 5 décembre 1993, qui mobilise 530 délégués constituant l'assemblée synodale.

Le 8 décembre fait son retour : cette fête a connu un certain affadissement dans les années qui suivent le concile Vatican II et durant le difficile épiscopat du cardinal Renard, marqué par la contestation d'une partie du clergé, et le rejet de pratiques jugées révolues. Le temps n'est plus aux processions. L'expression populaire reste cependant vivace avec la mise en place des lumignons aux fenêtres des appartements par les particuliers, mais il est difficile de connaître la part de la conscience religieuse et celle du simple attachement à une tradition dont l'origine est parfois perdue de vue. Un changement important se produit lorsque la ville s'approprie la fête dans les années 1990, en l'intégrant au Plan Lumières qui met en valeur les monuments, et à la volonté de développer le tourisme à Lyon, dont l'affirmation de la dimension internationale devient une priorité. L'aspect profane prend alors le dessus. L'Église paraît à l'écart de ce mouvement, au point qu'il n'y a guère de concertation entre le diocèse et les services de la municipalité pour le choix des illuminations des façades des églises. Pourtant, peu à peu, on assiste à une revitalisation de la fête religieuse sous l'impulsion de la fête profane, en prenant appui sur l'afflux des Lyonnais et des touristes : l'opportunité missionnaire est évidente. Dans les années 1980 n'existe plus qu'une montée aux flambeaux pour la paix, animée par l'association Vieux-Lyon en fête²². En 2003, le cardinal Barbarin relance la procession « officielle » de la cathédrale Saint-Jean à la basilique de Fourvière, dirigée par l'archevêque, suivant la statue de la Vierge du Bon Conseil

21. Olivier CHATELAN, « Quelle visibilité chrétienne dans la ville contemporaine ? Genèse du Centre « Mains ouvertes » de la Part-Dieu à Lyon (1970-1975) », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et d'aménagement*, 13, 2012, p. 3-17.

22. Gérard GAMBIER, *La merveilleuse histoire du 8 décembre à Lyon...*, Châtillon-sur-Chalaronne, Éditions de la Taillanderie, 2003, p. 63.

portée par quatre séminaristes. Celle-ci connaît un engouement nouveau : 4 500 personnes y participent le 8 décembre 2008, près de 6 000 en 2013. C'est l'occasion d'une évangélisation nouvelle avec l'ouverture des églises du centre-ville la nuit, l'accueil par des bénévoles, issus le plus souvent des mouvements, les « Missionnaires du 8 ». En 2004, 500 000 exemplaires du Nouveau Testament et des Psaumes sont distribués. Des affiches rappelant l'importance de la dimension religieuse de la fête sont visibles dans toute la ville, et des dépliants sont largement distribués, avec la mobilisation notamment des services de la Pastorale du tourisme et de la Pastorale des jeunes. Le 8 décembre 2007, le pape Benoît XVI délivre un message pour les pèlerins lyonnais, en direct de la place d'Espagne à Rome, relayé par la chaîne de télévision KTO, citant Fourvière à côté de Lourdes²³.

Dans un esprit semblable, visant à redonner une visibilité de l'Église dans la cité, on assiste à une reprise de la procession du Vendredi Saint dans les rues de Lyon, guidée par l'archevêque, sur un parcours relativement long, qui traverse le quartier populaire de la Guillotière, passe le Rhône et la Saône, de l'église Saint-Louis de la Guillotière à la cathédrale Saint-Jean. En 2015, un parcours spécifique pour les lycéens conduit des théâtres antiques à la basilique de Fourvière, et un troisième pour les écoliers, plus court, va de la cathédrale à l'église Saint-Georges. *Le Progrès* du 1^{er} avril 2015 écrit : « Là aussi, le visage d'une foi décomplexée, qui ne craint pas de s'afficher dans la rue : d'année en année, la participation croissante à cet événement en témoigne. »

L'Université catholique²⁴, fondée en 1875, a au cours de ces cinquante années conquis une place reconnue par tous les acteurs de la vie économique, sociale et intellectuelle de la Lyon. Sa visibilité est forte. Avec ses 9 000 étudiants, elle a dû sortir de son site initial, place Bellecour, pour installer une partie de ses activités place Carnot, transformant l'ancienne caserne Bissuel. Aujourd'hui, elle s'apprête à se transférer sur le site des anciennes prisons Saint-Paul et Saint-Joseph. Elle a su diversifier ses formations et donner une grande importance à la recherche, tout en s'ouvrant à l'international, en accueillant 1 500 étudiants étrangers. Elle fait partie pleinement de l'Université de Lyon, pôle universitaire qui réunit les trois Universités d'État de Lyon, l'Université de Saint-Étienne et quatorze Grandes écoles. Elle s'est donc bien intégrée au tissu urbain et universitaire de la ville et de la région. Elle est soutenue également par un réseau ancien et dense d'enseignement catholique, de tous les degrés, de la maternelle au

23. Jean-Dominique DURAND, « Marie à Lyon. De la Fête de la Lumière aux Fêtes des Lumières le 8 décembre », Françoise THÉLAMON (dir.), *Marie et la « Fête aux Normands »*. *Dévotion, images, poésie*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 2011, p. 297-306. Voir ci-dessous le texte d'Olivier Chatelan.

24. Voir ci-dessous le texte de Daniel Moulinet.

lycée, avec des établissements prestigieux. De la Fondation des Maristes de Puylata émane le Collège supérieur, fondé en 1999 par Jean-Noël Dumont, enseignant à l'Externat Sainte-Marie. Centre de réflexion et de formation, il publie des *Cahiers* qui accueillent les meilleures signatures, en philosophie notamment.

L'après-concile est marqué à Lyon par la poursuite de la réflexion œcuménique dans le sillage de l'abbé Paul Couturier, décédé en 1953, auquel la passerelle sur la Saône, entre la rue Sala et le quartier Saint-Georges, est dédiée. Le catholicisme lyonnais est marqué par toute une série d'initiatives et d'institutions, parfois informelles ou de statut privé, comme le groupe des Dombes, fondé dès 1937, ainsi dénommé car les réunions se tenaient à la Trappe des Dombes. Depuis 1998, ce groupe composé de vingt théologiens catholiques et de vingt théologiens protestants, se réunit à l'abbaye de Pradines. Depuis 1971, il publie chaque année le fruit de ses réflexions. La communauté de Taizé est présente en l'église Saint-François-Régis à Villeurbanne. Le Centre Unité chrétienne a été fondé en 1954 par le père Pierre Michalon, qui devait participer au concile Vatican II comme expert, afin de poursuivre l'œuvre de l'abbé Couturier. Il porte en avant toutes les avancées du Concile en matière œcuménique. Le Centre Saint-Irénée est fondé en 1953 par les dominicains René Beaupère et François Biot, en le dotant d'une importante bibliothèque œcuménique²⁵. Dans ce contexte de fort engagement œcuménique et dans la dynamique créée par le Concile, les archevêques organisent la visite de Michael Ramsay, archevêque de Canterbury en janvier 1973, et de Robert Runcie en 1983, mais aussi par la suite celles du patriarche Bartholomeos et de représentants du patriarcat de Moscou (métropolitains Filaret de Minsk, Kirill de Smolensk), et du Catholicos d'Arménie. En 2001, le cardinal Billé institue la prière commune des chrétiens au matin de Pâques, face au soleil levant, à Fourvière. Conscient de ce puissant héritage, le pape Jean-Paul II veut commencer son voyage à Lyon et dans la région du 4 au 6 octobre 1986, par une rencontre œcuménique à l'amphithéâtre des Trois Gaules pour rappeler l'héritage des martyrs de 177, en même temps que celui de l'abbé Paul Couturier « apôtre de l'unité des chrétiens ».

Les Semaines sociales de France ont été fondées à Lyon en 1904 sous l'impulsion de la Chronique sociale de France, elle-même créée par Marius Gonin en 1892 à la suite de l'encyclique *Rerum novarum*. Après des sessions organisées à nouveau à Lyon en 1925 et en 1948, elles reviennent durant

25. Voir le témoignage de Maurice-René BEAUPÈRE, *Nous avons cheminé ensemble. Un itinéraire œcuménique*, Lyon, Olivétan, 2012.

le Concile en 1964 («le travail et les travailleurs dans la société contemporaine») et en 1975 avec le thème «Chrétiens et Églises dans la vie politique», avant d'entrer en léthargie. La Chronique sociale change d'orientation à partir de 1973 sous la direction de Charles Maccio issu de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et de la CFDT, qui l'éloigne de l'Église. Les Semaines reprennent leurs sessions à partir de 1986, mais Lyon paraît loin des préoccupations de leurs dirigeants. Elles se tiennent à Paris, sauf pour se rendre à Lille pour la Semaine sociale du centenaire. Il faut attendre 2008 pour qu'une Semaine sociale se tienne à nouveau à Lyon, soutenue par l'Antenne sociale de Lyon qui a été fondée entre-temps en 1990²⁶. Celle-ci, suscitée par le cardinal Decourtray et le père Christian Montfalcon et fondée par Maurice Sadoulet, apparaît comme «l'expression lyonnaise du catholicisme social français, voix autorisée de l'Église de Lyon, mais sans être le porte-parole de la hiérarchie».

L'Institut des sources chrétiennes poursuit avec une énergie renouvelée par le Concile l'œuvre fondée en 1943 par les pères Henri de Lubac et Jean Daniélou, poursuivie par le père Claude Mondésert. L'objectif est de fournir des éditions savantes des auteurs grecs et latins, mais aussi syriaques, coptes, arméniens, fondateurs du christianisme, mais accessibles à un public cultivé, dans la grande tradition académique française, après les Mauristes au XVII^e siècle et l'abbé Migne au XIX^e siècle. Les pères conciliaires réunis au concile Vatican II ont voulu souligner un retour aux Pères de l'Église, y puiser un ressourcement, une inspiration, un appui, pour engager un nouveau dialogue avec leur temps. En 2006, la collection des «Sources chrétiennes», éditée par les Éditions du Cerf, publie son 500^e volume. En 2009, l'important Prix Paul VI lui est attribué et remis par le pape Benoît XVI. Depuis Lyon, «Sources chrétiennes» est un pont entre Orient et Occident, grâce à la diffusion des textes qui constituent un patrimoine intellectuel fondateur de l'Europe²⁷.

Économie et Humanisme est fondé en 1941 par le dominicain Louis-Joseph Lebreton et se développe surtout à Lyon à partir de 1943. Hugues Puel a bien montré son «particularisme lyonnais» avec des enquêtes fondées sur la participation des populations, l'importance de la dimension de l'économie dans la vie sociale, fondant une «doctrine de l'économie humaine». Dans les années 1970, la référence confessionnelle tend à s'amoindrir, mais l'«aspiration spiritualiste» reste forte, comme en témoigne le Manifeste de 1976 «Pour une humanité libérée» qui propose de construire de nouvelles

26. Jean-Dominique DURAND (dir.), *Les Semaines sociales de France 1904-2004*, Paris, Parole et Silence, 2006.

27. *Ressourcement. Les Pères de l'Église et Vatican II. La collection «Sources chrétiennes» fête ses 70 ans*, Paris, Cerf, 2013.

formes d'interdépendance et de solidarité²⁸. L'association Économie et Humanisme disparaît en 2007.

Dans un esprit proche d'Économie et Humanisme, la revue *Croissance des jeunes nations* est fondée en 1961 par Georges Hourdin, Joseph Folliet et Gilbert Blardone. Ce dernier fonde à son tour le centre « Croissance des jeunes nations », qui se veut un centre de documentation et de dialogue avec le Tiers Monde. En 1972, il lance une nouvelle revue, *Informations et Commentaires. Le développement en questions*.

L'idée de lancer une radio chrétienne prend forme dès juin 1981, peu après la libéralisation des radios voulue par François Mitterrand. Elle doit avoir une dimension œcuménique : les Églises catholique, réformée, luthérienne, apostolique arménienne, orthodoxe, évangélique baptiste et anglicane s'associent dès l'origine à la fondation de ce qui s'appelle d'abord « Radio Fourvière ». Le 23 février 1982, le cardinal Decourtray charge le père Emmanuel Payen de la création de la radio en précisant les objectifs pastoraux : « Vous ferez une radio chrétienne, explicitement chrétienne, sans complexe ni triomphalisme. Une radio pour tous et avec tous. Une radio qui développera la communication jusqu'à la Communion ». La première émission a lieu le 1^{er} février 1982. En 1991, le passage à la diffusion par satellite permet à Fourvière Région de proposer à de nombreux diocèses, de France et de Belgique, de s'associer à cette même logique de collaboration. En 1996, Fourvière Région décide de s'identifier par « RCF » : « Radios chrétiennes francophones ». En 2013, RCF représente 62 radios chrétiennes fédérées en France et en Belgique, et rayonne dans le monde entier grâce à Internet²⁹.

Lyon a vu se développer un pôle d'excellence de la recherche en histoire religieuse : à l'Université Lyon 2 avec le Centre André-Latreille, à l'Université Lyon 3 avec le Centre d'études sur les missions et l'inculturation du christianisme outre-mer (CEMICOM) puis l'Institut d'histoire du christianisme, et à l'Université catholique. En 1979, est fondé par Jacques Gadille, le CREDIC (Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme) qui entend être un lieu de rencontres internationales, interdisciplinaires et interconfessionnelles sur les questions missionnaires. La grande tradition missionnaire lyonnaise et la présence à Lyon de l'important fonds d'archives des Œuvres pontificales missionnaires (OPM) ont encouragé, avec une nouvelle vision de la mission promue par Vatican II, le développement des études sur ce thème. Il s'agit d'apporter

28. Hugues PUEL, *Économie et humanisme dans le mouvement de la modernité*, Paris, Cerf, 2004.

29. Emmanuel PAYEN, « Radio Fourvière, la pionnière radiophonique », Jean-Dominique DURAND (dir.), *Fourvière l'âme de Lyon...*, op. cit., p. 382-383.

une connaissance scientifique, autonome par rapport aux institutions ecclésiastiques³⁰. C'est ce que Jacques Gadille appelle « la matrice lyonnaise ».

La question de l'engagement politique

L'engagement des catholiques en politique depuis 1945 est lié à la Résistance. Le souvenir de Gilbert Dru, l'un des fusillés de la place Bellecour le 27 juillet 1944, reste fort. Gilbert Dru est l'un des inspirateurs de ce qui devait devenir le Mouvement républicain populaire (MRP), un engagement qui traduit un ralliement définitif des catholiques à la République laïque. Dès les premières élections d'après-guerre, des catholiques entrent dans la majorité municipale aux côtés d'Édouard Herriot. Dès lors, l'influence de la démocratie chrétienne est notable aussi bien à Lyon que dans les communes voisines et au niveau du département du Rhône³¹. À partir de 1951 et jusqu'en 2015, tous les présidents du Conseil général sont des démocrates-chrétiens³² : Laurent Bonnevey³³, Benoît Carteron³⁴, Jean Palluy, Michel Mercier, Danielle Chuzeville. Des personnalités importantes de la démocratie chrétienne ont marqué la ville : parmi bien d'autres, on peut évoquer Philomène Magnin adjointe au maire de Lyon pour les affaires sociales de 1945 à 1978, vice-présidente du Conseil général de 1975 à 1985³⁵ ; Bernadette Isaac-Sibille, députée et maire du 5^e arrondissement de Lyon ; Jacques Moulinier, adjoint au maire de 1976 à 2001, vice-président de la Communauté urbaine et sénateur en 2003-2004 ; ou encore Camille Georges, adjoint au maire de Lyon en 1977 et maire du 2^e arrondissement en 1982. Les maires Francisque Collomb (1976-1989) et Raymond Barre (1995-2001) sont proches de cette pensée politique. Cependant, on note une baisse de cette influence à partir des années 1980, avec une dispersion politique

30. Jacques GADILLE, « Vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC : la naissance », Jean COMBY (dir.), *Diffusion et acculturation du christianisme (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Karthala, 2005, p. 11-20.

31. Frédérique LOPEZ, *Le Mouvement républicain populaire dans le département du Rhône, 1944-1958*, Mémoire de maîtrise d'histoire (sous la direction de Jean-Dominique Durand), Université Jean Moulin - Lyon 3, 1993, 385 p.

32. Marc DU POUGET (dir.), *Histoire du Conseil général du Rhône de la Libération à la décentralisation (1945-1982)*, Lyon, Conseil Général du Rhône, 1991.

33. Marc DU POUGET, « Laurent Bonnevey, un notable libéral et social », Jean-Dominique DURAND (dir.), *Cent ans de catholicisme social à Lyon et en Rhône-Alpes*, Paris, Éditions ouvrières, 1992, p. 159-169.

34. Bruno BENOIT et Guillaume DUPEYRON-THIZY (dir.), *Benoît Carteron. L'indépendance d'un Républicain humaniste*, Lyon, Chronique Sociale, 2014.

35. Michel LOUDE, *Philomène Magnin. L'aube des citoyennes*, Lyon, Jacques André Éditeur, 2004.

des catholiques. Le Concile a encouragé une vision plus ouverte du rapport des catholiques au monde, notamment à travers la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*. En 1972, Mgr Gabriel Matagrín rédige pour l'épiscopat la déclaration « Pour une pratique chrétienne de la politique » qui souligne la dignité de la politique pour les chrétiens et reconnaît la valeur du pluralisme des engagements³⁶.

En faveur de la gauche, le Cercle Tocqueville avec le père François Varillon, le Compagnon de la Libération Alban Vistel et l'avocat Claude Bernardin est un cercle de réflexion qui fournit à François Mitterrand des soutiens catholiques à Lyon et prépare la rénovation du Parti socialiste³⁷. Cette orientation se poursuit jusqu'à aujourd'hui avec la majorité municipale de Gérard Collomb confortée aux élections de 2014.

On observe aussi le dynamisme d'un catholicisme plus ancré à droite, avec le Cercle Charles-Péguy fondé dans les années 1965 et le club de l'Astrolabe, situés rue Sala. Le professeur de biologie de l'Université catholique Michel Delsol a joué un rôle important, en en faisant avec ses fils, sa fille Chantal et son gendre Charles Millon, un lieu de formation d'une nouvelle classe politique d'inspiration catholique. Depuis 2011, l'association « Alternatives catholiques », fondée par un jeune agrégé de philosophie issu de l'École normale supérieure Paul Colrat, entend à son tour former les citoyens catholiques de demain. C'est à partir de ces terreaux que Lyon est l'une des villes de France où le mouvement de la « Manif pour tous », hostile à la loi permettant le mariage des personnes de même sexe, a rencontré le plus d'adhésion après Paris, avec le soutien du cardinal Philippe Barbarin, qui participe à la manifestation du 2 février 2014.

Diversité religieuse et dialogue interreligieux

Le paysage religieux de Lyon s'est modifié au cours des dernières décennies, tout comme, sous l'influence du Concile avec la Déclaration *Nostra Aetate* et de Jean-Paul II, les relations entre les communautés religieuses se sont approfondies. La modification provient de l'affirmation de l'islam, liée à l'arrivée dans une grande agglomération industrielle de nombreux travailleurs en provenance notamment du Maghreb, mais aussi d'Afrique subsaharienne et de Turquie. Pourtant la construction d'une grande mosquée a été une bataille longue et difficile, malgré le soutien des pouvoirs publics

36. Gabriel MATAGRIN, *Le chêne et la futaie. Une Église avec les hommes de ce temps, entretiens avec Charles Ehlinger*, Paris, Bayard, 2000, p. 321-333.

37. Alain ECK, *Le cercle Tocqueville de Lyon. La rose et le goupillon*, Lyon, EMCC, 2007.

et des archevêques successifs, depuis le cardinal Alexandre Renard. Elle est finalement inaugurée le 30 septembre 1995. De même l'ouverture de lieux de cultes musulmans dans l'agglomération trouve le plus souvent le soutien de congrégations religieuses qui prêtent des locaux.

Si l'Amitié judéo-chrétienne est implantée à Lyon depuis le temps de la guerre, le cardinal Renard est le premier archevêque de Lyon à se rendre à la Grande Synagogue, geste devenu habituel pour ses successeurs. En inaugurant avec l'archevêque et le maire de Lyon, le 5 octobre 2011, la statue de Jean-Paul II à Fourvière, le Grand rabbin Richard Wertenschlag a rappelé avec émotion la visite du pape à Lyon vingt-cinq ans plus tôt, et le souvenir indélébile qu'en garde la communauté juive : « Jean-Paul II aura su déraciner des montagnes, briser les barrières d'incompréhension et de haine, établir des plateformes de dialogue interreligieux », dit-il³⁸.

Le cardinal Albert Decourtray laisse lui aussi un souvenir fort pour ses engagements multiples contre l'antisémitisme et pour développer confiance et amitié entre catholiques et juifs. Il suit de près le procès de Klaus Barbie qui se déroule à Lyon en 1987. Il est hanté par la rafle des enfants d'Izieu. Il place sur son bureau la photographie célèbre d'un enfant juif polonais les mains levées, l'étoile de David sur la poitrine, devant un soldat allemand armé : « Des enfants qui ne sont pas morts pour Dieu mais à cause de Dieu, simplement parce qu'ils portaient les grands noms bénis de son peuple choisi. [...] Voilà pourquoi le *Nom* des morts ne doit pas disparaître. Voilà pourquoi les *Lieux* des morts ne doivent pas disparaître et garder leurs noms à jamais ». Il s'insurge contre l'installation d'un Carmel à Auschwitz, à l'intérieur du camp qui, pour lui, reste avant tout le symbole même de la Shoah, allant jusqu'à co-présider avec Théo Klein le Groupe de contact judéo-chrétien réuni en 1986-1987 à Genève pour trouver une solution, c'est-à-dire le déménagement du couvent en dehors du camp, une solution que seule l'autorité du pape réussit à imposer, en 1993. En reconnaissance pour son action, un Mémorial au Cardinal Decourtray, voulu par les Juifs de France, réalisé par Daniel Buren, est érigé en 2000 à Jérusalem, au Mont Sion. Il est ainsi désigné en français, en hébreux et en arabe : « Homme de courage et de lucidité, tu as voulu reconnaître pour frères tous ceux dont le regard est tourné vers Jérusalem ». Pour prolonger sa pensée sur le plan des rencontres judéo-chrétiennes, un Institut français Albert-Decourtray d'études juives est ouvert à Jérusalem en décembre 2002.

Tandis que se multiplient des initiatives interreligieuses dans l'agglomération (Groupe Mektoub, Fils d'Abraham), le dialogue interreligieux reste une priorité sous l'épiscopat du cardinal Barbarin : « une priorité humaine,

38. 5 octobre 1986 - 5 octobre 2011. *Jean-Paul II à Lyon*, Lyon, Fondation Fourvière, 2011, 34 p.

sociale, évangélique » dit-il à l'occasion du 10^e anniversaire de la Grande Mosquée. En septembre 2005, il accueille la Communauté de Sant'Egidio qui organise à Lyon, pour la première fois en France, sa Rencontre internationale pour la paix. Le journal *La Croix* écrit au lendemain de son ouverture : « Et hier matin, Lyon avait un petit air d'Assise. Devant une foule multicolore – dont une forte délégation du Mozambique, pays où Sant'Egidio avait négocié un accord de paix en 1992 – se mêlaient les mitres des évêques catholiques, les toques noir et blanc des représentants orthodoxes ou encore les chemises violettes des anglicans... Sans oublier l'impressionnant manteau à capuche du catholico arménien Karékine II³⁹. » C'est aussi l'occasion de surmonter les blessures du passé dont témoignent jusqu'à aujourd'hui les mosaïques du chœur de la basilique de Fourvière, dénonçant les hérésies, parmi lesquelles le luthéranisme. Une plaque est alors préparée qui dit : « *Heureux les artisans de paix* » (Matthieu 5, 9).

À l'occasion de la Rencontre internationale des religions pour la paix (Lyon, 11-13 septembre 2005), les Églises chrétiennes ont prié ensemble en la basilique de Fourvière dans l'esprit d'Assise pour surmonter leur histoire douloureuse et « servir ensemble le Christ et son Évangile ».

L'inventivité caritative

Significative est l'une des rares interventions du cardinal Gerlier au Concile. Âgé et fatigué, il y intervient rarement. Mais il se bat en octobre 1963, pour faire inscrire à la fin du schéma « De Ecclesia » un amendement pour l'Église des pauvres : « Que tous ceux qui dans le monde entier sont accablés par une douloureuse pauvreté, ainsi que ces classes laborieuses dont les conditions de vie rendent si difficiles cette unité même dans le Christ et la pratique religieuse sachent qu'ils ont une part de choix dans la charité du Christ et de l'Église ».

Le développement remarquable du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri⁴⁰ fondé en 1950 par Gabriel Rosset, qui meurt le 30 décembre 1974, s'inscrit dans la grande continuité du catholicisme social à Lyon et rejoint la notion d'« option préférentielle pour les pauvres » affirmée par la Conférence épiscopale d'Amérique latine (CELAM) à Medellín (1968) et à Puebla (1979), intégrée ensuite par Jean-Paul II dans la doctrine sociale de l'Église. Particulièrement novatrice est la fondation d'Habitat et Humanisme par le père Bernard Devert en 1984, qui entend lutter contre la pauvreté et

39. Nicolas SENÈZE, « Lyon, capitale du dialogue interreligieux », *La Croix*, 12 septembre 2005.

40. Voir ci-dessous le texte d'Axelle Brodiez-Dolino.

la marginalisation à travers le logement⁴¹. Cette présence auprès des pauvres et des personnes marginalisées s'inscrit dans une longue histoire sans cesse renouvelée⁴², des Petits Frères des Pauvres du quai Gailleton aux Petites Sœurs des Pauvres de la Croix-Rousse, sans oublier le Secours catholique ou la Fondation d'Auteuil implantés à Lyon.

Laïcité

La mise en œuvre de la laïcité à Lyon mériterait en soi une étude approfondie⁴³, car le département du Rhône comme la ville de Lyon bénéficient de pouvoirs publics locaux déterminés à faire vivre une laïcité qui n'est pas d'ignorance, mais bien de compréhension et d'encouragement. En témoignent les grands moments de rencontre de la municipalité avec les communautés religieuses : ainsi le 8 septembre à Fourvière, avec les catholiques, pour le renouvellement du Vœu des Échevins de 1643, cérémonie qui semble bien inscrite désormais dans le panorama politique et religieux lyonnais et qui a pris depuis quelques années une ampleur remarquable. On lit dans le *Bulletin municipal* d'octobre 2007 : « Depuis le 8 septembre 1643, la tradition du vœu des échevins ne faillit pas. Autorités civiles et religieuses le renouvellent fidèlement. Non que la peste menace Lyon comme alors. Non que la dissociation des pouvoirs et de leurs institutions n'ait plus court. Mais il est des circonstances propices à préserver l'union de la communauté de la ville dans toute sa diversité⁴⁴ ».

Parmi ces circonstances propices au dialogue avec les forces religieuses, on note aussi le Culte de la Cité, au Grand Temple du quai Victor-Augagneur avec l'Église réformée à la fin du mois d'octobre, la cérémonie de commémoration de la Shoah en septembre au cimetière israélite de La Mouche, et à l'occasion des principales fêtes religieuses juives et musulmanes. Lyon sait accueillir de grandes manifestations : Sant'Egidio, la Conférence des Églises européennes (KEK), le premier Synode national de l'Église protestante unie de France en 2013. On peut évoquer encore la nomination en 2002 au Cabinet du maire de Lyon, d'un conseiller pour les affaires

41. Bernard DEVERT, *Une ville pour l'homme. L'aventure de Habitat et Humanisme. Entretiens avec Jean-Dominique Durand et Régis Ladous*, Paris, Cerf, 2005. Voir ci-dessous le texte de David Chevallier.

42. Bernadette ANGLERAUD, *Lyon et ses pauvres. Des œuvres de charité aux assurances sociales 1800-1939*, Paris, L'Harmattan, 2011.

43. Jean-Dominique DURAND, « La laïcité à Lyon », *Fragments pour l'Histoire de Lyon. Actes du colloque du bicentenaire de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon 1907-2007*, Lyon, 2008, p. 65-79.

44. *Lyon Citoyen*, octobre 2007, p. 2.